

## Poésie, baroque et liberté

« Les poètes sont les physiciens du sens. Ils prennent les mots pour instrument d'investigation de l'au-delà des mots - Nature universelle dont l'univers physique n'est qu'une des facettes. »

Basarab NICOLESCU, physicien des particules élémentaire, in « Théorèmes Poétiques »

Anny GLEYROUX DUCOM

L'art et la poésie permettent à l'être humain d'élargir sa vision, de lire le monde autrement, de percevoir différemment son propre rapport à l'autre et au cosmos.

Redécouvrir aujourd'hui les artistes du Baroque et leurs œuvres majeures (sculpture, peinture, musique, écriture) nous enseigne sans doute cette vision poétique du monde, du jeu entre le tout et les parties, des parties qui sont différentes, plurielles, autonomes et constituent un ensemble.

Après avoir découvert dans une vision globale et directe l'ensemble d'un retable sculpté, par exemple, en fractionnant son regard il devient possible de percevoir les sous-ensembles, puis chaque partie qui elle-même changera en fonction de l'angle du regard et de l'interprétation du lecteur.

Que nous donnent toujours à voir ces visionnaires du 12<sup>e</sup> siècle, qui s'adressaient aussi au peuple illettré, maniant l'énigme, forçant à l'expérience individuelle pour s'émouvoir de l'œuvre, obligeant à se mouvoir pour la décrypter, à la construire et déconstruire pour savoir ? Une leçon de vie ? Un signe essentiel ? La transmission d'une connaissance acquise ?

«*La poésie ne dit ni l'être, ni le sens, elle dit une construction de l'être et une construction du sens, elle est un chemin vers une compréhension...*» Le Baroque à l'instar de la poésie (possède) (est) une science du paradoxe où s'affrontent, se confrontent, se jouent, se forment et se transforment : stabilité/instabilité, intérieur/extérieur, concave/convexe, réel/imaginaire, ciel/terre, courbe/droite, ordre/chaos, pluralité/unité... : autant de notions dont chacun, dans notre monde moderne a besoin, pour se construire en toute altérité.

Et quand l'enfant ou l'adulte se reconnaît comme une petite part du grand ensemble, dans lequel *chacun propose et dispose* (comme le dit André Breton), il y a distanciation et identification, cheminement vers l'émancipation et déjà possibilité d'apprentissage d'une réelle démocratie.

Un débat a souvent court entre les post-modernes que nous sommes, autour de la poésie vecteur d'émancipation et de la poésie qu'il ne faut pas instrumentaliser ... croisant d'ailleurs celui de la poésie qui ne peut être engagée, face aux tenants de l'existence d'une possible poésie engagée.

Huit siècles séparent les Troubadours disant «*je ferai un vers de pur néant*», de Basarab Nicolescu nommant les poètes des physiciens du sens et pourtant, lorsque ce dernier propose «*les mots pour instrument d'investigation de l'au-delà des mots*», le lien se tisse.

Du néant au sens - qui n'advient que dans et par la matérialité de la vie, par la pensée, par la langue, par le langage poétique - où est le fil ?

Et si l'état poétique était en même temps, ce lieu de pur néant, d'a-temporalité et déjà celui où l'invisible et l'indicible prennent sens ? Et si la poésie était création humaine pour dépasser la soumission et même la résistance à l'habitude, à la violence quotidienne, comme à l'inhumain multiforme ? Elle serait alors aussi vitale pour tous que l'air et l'eau, elle serait base de toute construction de savoir, de tout engagement et à ce titre enjeu au cœur de l'Education Nouvelle qui concerne chacun dès la naissance.

Lire de la poésie, à l'école ou pour son plaisir, est sans doute un bout du chemin, mais écrire de la poésie projette brutalement l'auteur vers une

vision poétique du monde, en même temps chaotique et informe, mais qui laisse à chacun sa place et son droit à l'interprétation comme face à une œuvre baroque : la poésie est une façon de construire sa pensée !

C'est un enjeu de l'éducation, tout au long de la vie, décisif pour le sujet pensant et agissant donc pour le social, mais également déterminant pour l'ensemble de sa production, donc pour les impacts sur la niche écologique - l'univers - dans lequel il évolue.

Le regard poétique, qui va traverser les mathématiques, les sciences, la philosophie, la transversalité entre poésie, rêve, intuition, création et tout champ disciplinaire est de nature à être paradoxalement très productif : le «*ne perds pas ton temps à lire, à faire de la poésie et à rêver*» de nos parents et grands-parents n'est plus de mise ! Le monde de la recherche et de la création, rejoignant celui (dit traditionnellement) du travail, théorise enfin les effets de cette fonction, qu'il faut bien nommer poétique, et qui est fondamentale.

Un autre enjeu culturel de notre temps, quand le sacré nous déserte, quand il est cadré par les religions, est pour les enfants comme pour les adultes, de retrouver le sacré en soi. Or la poésie rejoint le sacré ; la poésie - sensation - permet de réhabiter son corps de l'extérieur vers l'intérieur, de le resituer dans une unité avec l'espace et le temps.

Guillaume Leblanc, dans «Les maladies de

l'homme normal», dénonce : «*L'homme normal... malade de la norme unique à laquelle il se soumet et on le soumet...la normalité bloque les désirs créateurs, fait renoncer à la mobilité de la vie... le moi qui en résulte est alors un moi congelé, au bord du rien, un quasi-rien...un homme immobile.*» Passer du rien au vide, de la vacuité au sacré !

La poésie n'est ni un passe temps, ni un jeu pacifique et savant réservé à quelques élites : «*la poésie l'impératif de l'essentiel*» dit Antonio Machado.

La vision poétique serait un privilège de poète ?

Quand Sylvaine Arabo propose : «*la poésie est le lieu de l'être*»<sup>1</sup>, elle ne fait pas d'exclusion ; les dons ou les gènes n'ont rien à y voir, c'est à chacun de savoir, de comprendre, d'apprendre à trouver le chemin de son être. Et comment rencontrer l'autre si l'on ne se rencontre pas soi-même ?

Ce qui peut d'abord changer dans le monde actuel, immédiatement, ce sont sans aucun doute les rapports humains. La poésie est gratuite, infinie, changeante mais dérangeante. Elle casse les cadres, déconstruit et force chacun en toute conscience à la reconstruction, à la création.

Le rapport à la poésie, n'est-il pas aussi un chemin de la liberté, *cette liberté qui*, comme l'énonce Bernard De France, *commence, quand commence celle de l'autre* ? ■

(1) «*Poésie d'hier et d'aujourd'hui*», site de Sylvaine Arabo : <http://membres.lycos.fr/mirra/>

*N'avancerai qu'avec une inconscience poétique*

*ou*

*quelques affirmations*

*ou*

*pourquoi donc sont-ils toujours les derniers à venir se ranger à la fin de la récréé ????*

Si je prends le risque de penser je pense que la seule issue est la poésie  
béante  
au secours de la tension du monde  
l'attention du/au monde n'est tenable que sur le fil à poésie

Piège à condition poétique

la condition poétique de l'homme est un prétexte pour les arbres

Claude Lafitte